

" L'orgueil me retint.

" Je voulais chanter ; j'étouffais.

" Je fus forcé de m'engager comme garçon de table et j'ai servi comme tel jusqu'à mon arrivée au Canada.

" Ici j'hésite encore, je crois ma mère vivante. Elle ne me pardonnera jamais.

Frioul ne pleurait plus, il sanglotait. Je pleurais avec lui.

Et moi-même, je maudissais les mœurs européennes, et je faisais avec un certain orgueil national un rapprochement entre cet esclavage du grand monde des nobles et notre crâne liberté américaine.

* *

Mon vieil ami revint bientôt à lui.

" En retournant à la pension, lui dis-je, vous allez m'expliquer comment vous attribuez vos malheurs à la musique théâtrale dans nos églises.

— " Bien volontiers. En effet, j'ai oublié de vous dire comment j'avais été poussé à devenir chanteur."

Chemin faisant il reprit :

" La maison de mon père touchait à la grande basilique de Palerme.

" Tous les dimanches, les musiciens y faisaient un vacarme d'enfer. L'orgue, les violons, les hautbois, les flûtes, les trompettes et les voix, tout se mêlait à qui mieux mieux dans une danse infernale. Ou bien, c'était un orage de déclarations amoureuses au son d'une valse langoureuse ou d'une mélodie lascive en diable. On eut dit une procession de cent couples de fiancés défilant deux heures durant, bras dessus bras dessous, tendrement penchés et serrés l'un contre l'autre.

" Je n'étais qu'un enfant. Cette musique passionnée me conduisit vite au théâtre, j'en devins fou.

" Voilà mon histoire.

" Vous avez mon secret ; cachez mon nom.

" Voulez-vous un bon conseil : vous qui vous occupez de musique ?

" Lorsque vous êtes à l'église, priez ; ne cherchez pas l'effet. Aimez la musique grave et belle du plain chant. Etudiez-vous à le bien chanter et efforcez-vous de le faire aimer.

" Sachez que le secret de comprendre et de bien rendre le plain chant vaut mieux que le secret que je viens de vous confier.

* *

L'histoire de Frioul que je racontai à mes amis de la pension leur fut une heureuse révélation. Son conseil en fut une plus heureuse pour moi.

Comme il m'a été donné au sortir de la nouvelle cathédrale, j'aime à le répéter dans les colonnes d'un journal publié dans l'intérêt de cette même cathédrale.

(A suivre.)

Quiconque a vraiment pleuré sur un tombeau l'a senti plein d'espérance et s'est rempli de courage pour le restant de sa tâche en ce monde.—*Louis Veuillot.*

MY CRUCIFIX.

O crux, ave ! Spes unica !

Unely and stark, within my little room,
It hangs upon the grey, unpapered wall ;
No garish sunshine ever melts the gloom
That spreads around it like a mourning pall,
Fit covering for this recurrent funeral !
No pictures hang in gaudy colours nigh,
No flaunting tapestries in festoons fall ;
In naked majesty it thrones on high,
Claiming one simple homage from the heart—a sigh !

And often, in my sad or pensive mood,
I gaze upon the Man-God hanging there.
The Christ suspended from the bloody rood,
With His resigned and sweetly patient air.
Standing or kneeling, in my silent prayer,
I fix those haggard features in my soul,
Till I in all their deep repentance share ;
Tracing the tragic history, role by role,
And pondering that record of distress and dole,

O Crucifix ! Thou picture of sublimest woe,
O dread concretion of a pang divine !
The clotted hair—the downcast eyes that glow
With a last look of love on me and mine—
The blistered lips sore drenched with gall brine—
The hands and feet which spikes of iron tear
With e'er reopening gashes, and that spine
Arched inward so that all the ribs appear.
And that great throbbing heart cleft by the soldier's spear.

Thy Sacred Heart, Soterion, broken less
By the Centurion's brand than by the wound
Which all our sins have made in that recess
Of pardoning love. O Heart ! from which resound
The godly cries of mercy, whence redound
The heavenly streams whose sanguine waves
Refresh and fructify the barren ground
Of unrepentant hearts, the balm that saves
Unwilling, obdurate souls from dark, unshriven graves.

Alas ! What history of transcendent pain
Is here concentrated on this carven wood ;
What depths of mental anguish ! what a train
Of sufferings in the flesh ! One trail of blood
Follows His steps from out the solitude
Of Olivet, e'en to the craggyside
Of Golgotha. There on the fatal rood
They nailed Him—there with His every pang intensified
By knowing that His death was all out vain—He died.